

**UN BÉBÉ...  
ÇA PRESSE !**

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales  
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Titre : Un bébé... ça presse! / Catherine Bourgault

Nom : Bourgault, Catherine, 1981- auteur

Identifiants : Canadiana 20240021991 | ISBN 9782897839499

Classification : LCC PS8603.O9468 B43 2024 | CDD C843/.6-dc23

© 2024 Les Éditeurs réunis

Illustration de la couverture : Patrik Roberge

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC  
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada

| **Canada**

*Édition*

LES ÉDITEURS RÉUNIS

lesediteursreunis.com

*Distribution nationale*

PROLOGUE

prologue.ca

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2024

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

CATHERINE BOURGAULT

UN BÉBÉ...  
ÇA PRESSE !



LES ÉDITEURS RÉUNIS

## De la même auteure chez Les Éditeurs réunis

*Danger! Femmes au volant*, 2023

*C'est le bout de la...*, 2022

*S.O.S. On est pris avec le père Noël!*, 2021

*Danger! Filles sur le chantier*, 2021

*S.O.S. On est pris dans l'ascenseur!*, 2019

*Danger! L'ex de mon chum est une...*, 2018

*Danger! Ma belle-mère débarque*, 2017

*Danger! Femmes en SPM*, 2016

*Es-tu au régime? Moi non plus!*, 2015

*Comment arranger son homme*, 2015

### *Sortie de filles*

1. *Parce que tout peut changer en une soirée...*, 2013, 2022

2. *L'enterrement de vie de jeune fille*, 2014, 2022

3. *La fin de semaine de camping*, 2014, 2023



Catherine Bourgault – Auteure



cath\_bourgault



catherine\_bourgault\_auteure

*À mes trois héritiers*



# 1

## SALLY

Les yeux à moitié ouverts, je reviens vers mon lit en me traînant les pieds. Je suis de ces personnes qui se lèvent chaque nuit pour un petit pipi. Et chaque maudite nuit, je marche sur un crayon, une pince à cheveux ou un soulier... Cette fois, je me cogne le genou sur le coin de la table de chevet. Je ravale une série de jurons pour ne pas déranger mon coloc. Il y a seulement chez nous que les objets bougent dans le noir pour me narguer? Je grimace en retournant sous la couette en frottant ma rotule. Je vais sûrement avoir un bleu demain.

Maintenant que je suis bien réveillée, autant combattre l'insomnie en *scrollant* sur Instagram. Puis sur Facebook, TikTok, BeReal, Reddit. Je m'amuse à taper les noms des filles avec qui je suis allée au secondaire. Je fais ça de temps en temps! C'est toujours divertissant, et ça me permet d'évaluer si ma vie est vraiment de la merde, ou si je suis normale.

Début trentaine.

Pas de chum.

Pas d'enfants.

Pas de maison.

Un lapin.

Une crème de nuit.

Un profil Netflix avec beaucoup trop de comédies romantiques.

En passant, c'est de la fausse représentation, ces films-là. Il n'y a aucune chance pour que ton amour de jeunesse *flush*e sa blonde le matin de son mariage pour sauter dans sa Telsa et file te retrouver pendant que tu pleures en boule sur le sofa, certaine de l'avoir perdu à tout jamais. Non, dans la vraie vie, on enchaîne les rendez-vous comme on magasine un bikini. On a beau être fière de notre trouvaille pas chère, on se rend vite compte que le tissu élastique perd sa forme après trois baignades. Pis les hors de prix, tu ne les essaies même pas, parce que juste à les regarder, tu sais que t'auras l'air d'une nouille molle là-dedans.

Quoi de mieux que les réseaux sociaux pour vérifier si c'est moi le problème, ou si je suis devenue une vieille fille frustrée ! J'ai besoin de savoir si je suis la seule à être déçue par les applications de rencontre, ou si mes standards sont trop élevés. La dernière fois, le gars a reçu une invitation de dernière minute pour un match de hockey pendant que j'étais chez lui à siroter un Coke diète température tablette.

— Penses-tu que quelqu'un peut venir te chercher ? Je suis trop serré dans le temps pour aller te reconduire...

*Crétin.*

Je roule sur le côté en tirant sur mon t-shirt pour éviter d'être entortillée dans le tissu. Oh ! Karine Mercier vient d'annoncer qu'elle est enceinte. *Une autre.* Les annonces de grossesse pleuvent autour de moi, ces temps-ci. J'entends le mot « bébé » partout. Je descends le profil de Karine. Wow ! Elle est encore

avec Jean-François Marcoux. Ils ont l'air pas mal heureux... Je me demande si elle sait qu'il a embrassé Sylvianne Dumas à un jeu de vérités et conséquences en secondaire quatre.

Je cherche le profil de Sylvianne. Je tombe sur une superbe photo d'elle en noir et blanc qui sourit pendant que son chum pose une main sur son ventre rond.

Marie Carrier a un poupon dans ses bras.

Juliette Pronovost compte les jours avant l'arrivée de ses jumeaux.

Arf ! Je ferme mon téléphone et le balance plus loin. Il rebondit sur la couverture avant de tomber par terre. Toute la planète est enceinte ! J'ai toujours fait ma fraîche en disant que j'aurais mes enfants avant trente ans. L'objectif me semblait plus que réaliste. Le problème est qu'à vingt ans, on s'imagine avoir plein de temps devant nous. Puis en un claquement de doigts, la trentaine te happe, les hormones te frappent de plein fouet, et tu te rends compte que du temps, t'en as plus tant que ça.

Toutefois, je me dis que tout est encore possible. Trente ans ou trente-trois, ce n'est pas la fin du monde, non ? Côté biologie, j'ai du lousse. En plus, fabriquer un bébé, c'est simple. En tout cas, le principe de base est agréable. Un détail de rien du tout complique mon projet : le père. Il me manque la matière première. Je parle d'un vrai papa. Un homme qui veut une famille. Pas un géniteur choisi au hasard en voyage et qu'on ne reverra jamais. Si je calcule les étapes logiques à franchir avant de tenir un nouveau-né dans mes bras, je dois m'y mettre dès maintenant.

1. Trouver l'homme de ma vie. (Étape en développement depuis quinze ans. Aucun espoir potentiel à court terme.)

2. M'assurer que notre couple est solide avant de passer à l'étape 3, sinon, retour à l'étape 1.
3. Concevoir ledit miracle. (Peut prendre plusieurs mois, années. Étape cruciale pour tester l'étape deux. Haut risque de retour à l'étape 1.)
4. Grossesse et accouchement. (Neuf mois. Quarante semaines. Deux cent quatre-vingts jours.)

Pff! Au rythme où les choses avancent, je risque de passer pour la mamie quand j'irai chercher mon enfant à l'école. Pire, gérer un ado à l'âge de la retraite? Merde!

Je repousse mes couvertures, bondis hors du lit et traverse le couloir. J'entre dans la chambre d'Archer sur le bout des pieds. Je perçois son souffle régulier. Son rideau n'est pas tiré, alors je distingue facilement sa silhouette étendue sur le ventre. Comment fait-il pour dormir à découvert, comme ça? Moi, j'ai besoin de sentir quelque chose sur mes épaules, même en plein été! Au moins, il n'est pas nu... Je secoue son bras.

— Archer!

Il marmonne. J'y vais avec plus de vigueur, même s'il est un véritable bloc de muscles impossible à déplacer.

— Allez, j'ai eu une idée!

Il grogne en libérant son oreiller de la poigne de ses bras. Dès qu'il roule sur le dos, je grimpe à califourchon sur lui et martèle son torse de quelques claques.

— Réveille-toi, il faut que je te parle.

— Et ça peut pas attendre à demain?

— Non, c'est important! J'ai trouvé une solution à mon envie de bébé et je veux avoir ton avis.

Je ris en le regardant dégager ses cheveux, un peu trop longs à mon goût, de son visage. Je connais Archer depuis toujours. On était voisins. Mon frère est marié avec sa sœur. Ils m'ont demandé de l'héberger à son retour de voyage, le temps qu'il se trouve un appart. Ça fait mon affaire, puisque je travaille de la maison et que les journées sont interminables sans voir personne. Pendant qu'il me dévisage avec ses yeux pleins de sommeil, j'admire ses tatouages. Son bras gauche est presque entièrement recouvert d'encre. Le dessin s'étend dans son dos et sur ses pectoraux.

— Encore cette histoire-là? ronchonne-t-il. Je te l'ai dit, achète-toi un chat si t'as besoin de mater quelque chose.

— On n'a pas droit aux chats, ici. Et j'ai déjà un lapin.

— Oui, mais ton lapin est crétin.

Bon, j'avoue que mon Germain n'était sûrement pas le plus allumé de la portée, mais il est mignon. Archer allait refermer les yeux, alors je me penche et plaque mes mains de chaque côté de sa tête.

— Écoute-moi. J'ai lu au sujet de la coparentalité et je pense que ce serait un scénario parfait pour moi.

— La co-quoi?

Je me redresse, excitée qu'il me pose la question.

— Coparentalité. C'est un nouveau modèle de famille moderne. Le concept est simple: deux amis décident d'avoir un bébé ensemble. Tu te fais pas chier avec une relation amoureuse qui risque de foirer. Tu pars du principe que deux personnes veulent un enfant, mais sans la vie de couple qui vient avec.

Plus je parle, plus la panique gagne son regard. J'éclate de rire.

— Arrête de capoter, je suis pas en train de te proposer le contrat!

Il attrape mes hanches et me bascule dans le lit pour pouvoir se lever.

— Je vais aller faire du café, je pense qu'on va en avoir besoin pour que tu m'expliques ton plan de fou.

## 2

# ARCHER

Sally sort la boîte de biscuits Social Tea pendant que je prépare le café. Elle n'a pas changé, toujours aussi impulsive. Je ne sais pas comment son cerveau fonctionne, mais c'est fascinant. Un peu épuisant, aussi. On ne sait jamais quand une illumination jaillira dans son esprit. Elle peut rester des heures en silence dans sa bulle, puis soudainement, elle pousse un cri de fille qui vient de gagner dix millions à la loterie. Et quand ça arrive, il faut gérer le dossier MAINTENANT. Peu importe s'il est trois heures du matin et que ton coloc dort... Bah! Ça me divertit. J'ai bien fait d'emménager ici plutôt que chez ma sœur, elle est trop chiant avec ses leçons de morale. «Quand est-ce que tu vas te trouver une vraie *job*?» Elle m'énerve. À quoi ça lui sert d'avoir une maîtrise en administration si, au final, elle reste à la maison pour élever ses deux enfants parfaits, dans sa grosse maison parfaite, avec son mari parfait? La perfection, ça m'emmerde.

Au moins, Sally ne me juge pas. Son parcours est atypique, comme le mien. Sa compagnie de bijoux roule à fond et ses élans créatifs m'empêchent de ruminer mes problèmes. Cette fois, par contre, je ne suis pas certain de comprendre son projet de bébé. Elle parle de fonder une famille depuis qu'on est petits. Même qu'elle me forçait à être le papa de ses poupées quand on jouait dans la cabane en plastique que sa mère avait achetée

chez Walmart. Le toit orange vif a tourné au rose pâle après un seul été. Malgré nos quatre ans, il fallait se pencher pour y entrer. Et comme personne ne la tassait pour tondre le gazon, on perdait nos jouets dans le foin trop long à l'intérieur. Sally ferait une maman extra, mais elle ne rencontre que des idiots. J'imagine que c'est le karma de plusieurs filles après un certain âge. Le bon stock est déjà parti, et tu prends ce qui reste. Je suis mal placé pour critiquer, je fais partie des restants. Le gars de trente-quatre ans qui a fait de mauvais choix toute sa vie et qui se retrouve devant rien.

Je rejoins Sally au salon. À peine ai-je déposé nos tasses sur la table basse qu'elle vide la moitié du pot de sucre dans la sienne. Elle ajoute autant de lait.

— Pourquoi tu bois du café? Avec tout ce que tu mets dedans, c'est rendu un lait chaud sucré.

La tasse à ses lèvres, elle lève les yeux. Ils sont expressifs. On devine toujours son humeur en examinant son regard. Et là, je note une lueur espiègle.

— Je passe pas de commentaire sur tes *toasts* Nutella-beurre d'arachides, moi.

— Mmm, ça me donne le goût. Je vais aller m'en faire!

Elle saisit mon poignet pour m'empêcher de me lever.

— Tantôt! On discute avant.

Je recule dans mon coin du sofa. Toute cette histoire avait l'air d'une mégablague, mais finalement, Sally est très sérieuse. Elle se tourne pour me faire face, remontant ses pieds sur le siège pour serrer ses genoux contre sa poitrine. Elle porte un *boxer* ajusté et un t-shirt ample avec les écritures «Pas ce soir! Je lis...». Elle a toujours eu l'air plus jeune que son âge. Ça

l'insultait quand on sortait dans les bars et qu'on lui demandait encore ses cartes à vingt-huit ans. C'est peut-être à cause de ses cheveux blonds raides qu'elle essaie tant bien que mal de faire tenir dans un chignon. Ça relâche à tous les coups, et des mèches folles reviennent chaque fois autour de son visage. Ou ce sont ses traits fins. L'absence de maquillage, de faux cils ou d'injections dans les lèvres. Peu importe, cette fille est belle au naturel, et à côté de moi, elle paraît fraîche comme une rose. Mon corps est marqué par trop d'excès, mais j'ai l'intention de me reprendre en main. *Encore une fois.* Plus personne ne me croit, mais je jure qu'un jour, j'y arriverai.

— Archer, est-ce que tu m'écoutes ?

Je cligne des yeux. J'étais hypnotisé par ses orteils peints en rouge qui pianotent sur le faux cuir.

— Désolé si je suis pas alerte, je dormais profondément avant que quelqu'un saute dans mon lit.

Elle glousse.

— Prends une gorgée de café, tu vas en avoir besoin.

Ce que je fais en pigeant un biscuit dans la boîte sur l'espace libre entre nous deux. J'aime bien quand Sally décharge ses grands questionnements existentiels sur mon épaule. Ça a toujours l'air de la fin du monde. La semaine dernière, c'était un débat pour déterminer si elle était devenue une vieille personne parce qu'elle préférerait porter un maillot de bain une pièce. C'est si loin de mes propres préoccupations que ça me ramène au moment présent quand mes démons refont surface !

— Le concept est pas si nouveau que ça, commence-t-elle au sujet de la coparentalité. Depuis des années, des filles célibataires ont un enfant avec leur ami gai.

Je plisse le nez en imaginant le topo, et ça la fait réagir :

— Archer Grenier, serais-tu plein de préjugés ?

Je prends un autre biscuit.

— Franchement, tu sais bien que non ! Je me demande juste à quel point le désir d'être parent est fort pour en arriver là. Je veux dire, sûrement que j'aurais voulu une famille si j'avais eu une conjointe qui le voulait aussi, mais de là à faire un enfant à tout prix...

Elle réfléchit tout en faisant glisser une mèche de ses cheveux entre son pouce et son index.

— C'est difficile à expliquer. Le processus de la grossesse est tellement magique. C'est fou quand on y pense... On fabrique un humain à partir d'un microscopique spermatozoïde qui rencontre un ovule !

La bouche pleine, je ne peux pas m'empêcher de l'interrompre :

— Tu veux vraiment vivre la fatigue, les nausées, les vergetures... Ma sœur a passé neuf mois à chialer qu'elle avait mal au dos et qu'elle rotait de l'acide.

Sally soupire en piochant dans le sac quatre biscuits d'un coup.

— Oui, mais ta sœur se plaint à l'année longue.

— Et ton frère lui donne tout ce qu'elle veut !

Elle hausse les épaules.

— Ils sont heureux comme ça, je suppose.

Parfois, je me demande si leur vie est aussi parfaite qu'ils nous le laissent croire.

— Peu importe, reprend Sally en laissant tomber des miettes partout, le projet tourne pas juste autour de la grossesse ! J'ai envie de donner de l'amour à un petit humain que j'aurai porté. C'est une façon de léguer un bout de moi à quelqu'un. Peut-être aussi que j'ai peur de vieillir seule. Rien n'est plus triste que de se ramasser à soixante ans sans petits-enfants à gâter le soir de Noël.

Je lève une main pour l'arrêter encore une fois.

— Je veux pas être plate, mais il y a aucune garantie que tes enfants fassent d'autres héritiers. Ils pourraient décider d'aller travailler en Australie ou prendre le mauvais chemin et décider qu'ils coupent les ponts avec toi. Fais pas de scénario, la vie se passe rarement comme on l'a prévue.

— Je sais, souffle-t-elle. Ah ! T'es chiant. Je t'ai pas réveillé pour justifier mon désir de maternité, mais pour t'expliquer ce que je veux faire pour y arriver.

J'étends mon bras sur le dossier, me retenant de ramasser les miettes éparpillées un peu partout.

— Il y a beaucoup de questions à se poser avant de donner la vie. C'est une grosse responsabilité ! Un bébé, ça se retourne pas au magasin si le modèle est pas conforme à ce que tu avais imaginé. Tu peux pas enlever les piles si t'es épuisée. Qu'est-ce que tu fais s'il est handicapé ou malade ? T'es prête à affronter ça seule ?

— Je veux pas faire un enfant seule, non plus ! s'énerve Sally. Je veux faire équipe avec un homme qui souhaite être père, mais sans être en couple avec lui.

Je passe une main sur mon visage.

— Je comprends pas ce bout-là. C'est déjà assez difficile d'élever un enfant en couple, imagine le bordel de le faire en garde partagée avec une personne qu'on aime pas.

— C'est pour ça qu'il faut bien choisir la personne, justement, dit-elle en croquant dans un biscuit. Quelqu'un avec qui on s'entend bien et qui a les mêmes valeurs que nous. Ça te permet de te concentrer sur les besoins de ton enfant sans que les émotions dans ta relation avec le père ou la mère viennent brouiller les cartes. Pas de chicane de couple, pas de séparation à gérer, pas de guerre de pension alimentaire... On a que l'enfant en commun, et idéalement, une belle amitié. Rien n'empêche de faire des activités tous les trois ensemble.

— Et s'il décide d'aller habiter en Australie?

— As-tu un problème avec l'Australie, Archer? répliquet-elle en inclinant la tête.

Je ris.

— Mais non! J'essaie de te faire voir les failles de ton super concept.

— On fait pas ça n'importe comment, se défend-elle en tirant sur son t-shirt pour envoyer les graines de biscuit par terre. On signe un contrat officiel.

— Il me semble que rendu là, une banque de sperme est moins risquée.

Elle soupire.

— Laisse faire.

Je continue sur ma lancée :

— Tu fais quoi s'il se pousse ? S'il décide de plus payer ? Si sa nouvelle blonde est un monstre ? Et puis, tu le prends où, ton potentiel papa ? Sur Facebook ?

— Oui, justement ! Il y a des groupes pour les gens qui cherchent un partenaire pour une coparentalité. Ça ressemble aux sites de rencontre, mais pour trouver un papa ou une maman qui a les mêmes valeurs que toi.

Il y a plusieurs secondes de flottement. En bruit de fond, son lapin gruge un bout de bois... J'essaie d'intégrer son concept. Un site de rencontre pour parents. *What?* Je secoue la tête.

— On aura tout vu ! Désolé, mais c'est trop pour moi. Je retourne me coucher.

Son rire m'accompagne pendant que je fonce en direction de ma chambre.